

## Et si les intellectuels regardaient devant eux, même quand ils ne conduisent pas ?

---

La prédisposition innée de toute-puissance nourrit toujours les idéologues. C'est même l'une des règles de base des histrions « à la française », utiliser les pouvoirs qui leur sont conférés pour imposer le pire. Pas faute de l'avoir écrit, pronostiqué, dénoncé par avance : avec Nicoléon (il faut comprendre le Président Sarkozy) nous savions à quoi nous attendre.

Ainsi débute une de ces merveilles de la littérature d'humeur à la française, brandissant l'étendard de la Révolution, appelant à la rescousse Jaurés et les quelques grands ancêtres qui sont encore utilisables sans risque de compromission et recherchant dans les horreurs du passé les matériaux utiles à l'illustration des épouvantes de demain.

Quelqu'un a dit que « les hommes tombent dans le flot du temps, dans la mesure où ils sont ouverts à l'augmentation de la réalité », il est manifeste que l'auteur de cette ardente indignation contre le misérable qu'un suffrage universel indigne a porté à la Présidence de la République Française, ne risque pas de se noyer dans le flot du temps. Jugeant que la source en est tarie depuis longtemps, il s'autorise à faire du sur-place idéologique, à en appeler à un passé confus, congloméré et compacté et à récupérer de vieux morceaux d'histoire d'il y a 150 ans au pire, 70 ans au mieux, pour décrypter vaguement notre présent et rien du tout de notre avenir.

### **Et si on arrachait les mauvaises herbes ?**

« Souvent en arrachant un brin d'herbe on fait crouler une grande ruine. » Nos héros, l'homme de la rue et le type du coin, se garderont bien de toucher au brin d'herbe, ils savent qu'ils y risqueraient l'effondrement de cette ruine qui leur sert à étayer leurs fadaïses, à claironner des slogans, en d'autres termes, à résonner si fort, à défaut de raisonner.

« Le suprême bon ton était d'être américain à la ville, Anglais à la cour, Prussien à l'armée; d'être tout excepté Français ». Deux cents plus tard, rien n'a changé. Allons ! « On ne peut penser plus haut que ce qu'on est », disait un prussien. Le mode de pensée « à la française » commence par un mépris profond pour ce qui est « Français » et termine par un hymne à l'Empire américain à défaut des Soviétiques d'antan, en attendant que cela fasse chic d'être intégriste « wahhabite ». Étonnez-vous ensuite que dans les stades hexagonaux, le drapeau français soit sifflé. Étonnez-vous que les nouveaux français ne voient franchement pas ce que Français veut dire si ce n'est « vieux, ringard, pas comme les américains » ! Étonnez-vous que, dans ce beau pays, imaginer l'avenir soit si difficile quand on ne trouve de repos que dans les belles pensées du passé et dans les poses glorieuses dont on n'a jamais eu à prendre le risque. Étonnez-vous, que le monde glousse, lorsque très sérieusement, les beaux esprits à la française, s'habillent de draps blancs et agitent des chaînes pour revivre le passé tout en passant leur temps à Vichy, dans ses hôtels, avec son Jardin, son Laval, son Maréchal et ses intellectuels de gauche qui ont massivement viré collaborateurs.

Splendeur des pays émergents et déréliction morose des pays anciens. Serions-nous, nous autres, vieux français ridicules et mollement interlopes, des médailles qu'on encaustique faute de pouvoir les redorer ?

### **Et si la France ne bougeait pas depuis des éternités ?**

## Et si les intellectuels regardaient devant eux, même quand ils ne conduisent pas ?

---

Tiens, par exemple, pourquoi ne pas imaginer que la France est toujours occupée par les allemands ? Comme ça on pourrait se rêver, pardon se cauchemarder sous le régime de Vichy ! Pour un intellectuel qui a du mal avec l'avenir, en panne d'imagination, logiciel un peu ancien, un bon vieux Apple IIc des familles parce qu' « y faut pas gâcher y continue à marcher » , doté d'une connection à internet qui fonctionne avec des pédales dans le style batterie de secours pour gégène qu'on a récupérée dans la cave de la maison de famille, le régime de Vichy c'est une drôle de bonne idée et même, sur le marché des idées, c'est une valeur de père de famille (et de mère de famille d'ailleurs puisqu'il leur a fait la fête !). Donc la France n'ayant pas bougé, on ne se fatigue plus les neurones, on invoque le passé, on incante, on fait tourner les tables, on convoque les aruspices pour qu'ils éviscèrent, on en appelle aux mânes, aux grands ancêtres et on commence par un « n'oublions jamais ».

A l'instant même où éclate cette objurgation, le ciel se zèbre d'éclairs terrifiants, les nuages noirs s'accumulent, le tonnerre roule et les morts sortent des tombeaux façon jugement dernier. Alors, claque dans le vent et les nuées, un deuxième appel « ensemble, n'oublions jamais ! » qui permet de connoter « rouge vif » le propos. C'est qu'il ne s'agirait pas d'oublier dans son coin, individuellement comme si nous prétendions à une conscience personnelle et individuelle, ni de penser tout seul dans son fors intérieur, genre marrane, en laissant l'extérieur s'exprimer autrement ! « N'oublions pas » est un appel aux sentiments collectifs, c'est une instruction donnée aux peuples tentés par les espoirs de temps meilleurs. Un avertissement aux gens qui s'imaginent qu'on doit faire du passé table rase et que demain sera quelque chose !

### **Et si Vichy m'était décompté ?**

« N'oublions jamais que le régime de Vichy profita de l'Occupation pour réinstaller le paternalisme, le cléricalisme, l'ordre moral, la chasse aux hommes, aux juifs, aux étrangers, aux francs-maçons, offrant à la vieille France réactionnaire une revanche sur plus d'un siècle de conquêtes et de combats ». Rien que ça ! ce « n'oublions pas » là, dans cette formule merveilleusement modérée et si intellectuellement honnête, on le retrouve dans la bouche, et dans les hurlements de tous les gens de bonne volonté qui ne veulent pas que les riches heures du passé se transforment en livres d'heures enluminés ou en parchemins jaunis que personne ne déterre plus du fond des bibliothèques. Il est en compétition directe avec le lyrisme créatif de ce génie allemand en évènements médiatiques qui, dans de grandes fêtes pour grands enfants en culotte courtes en appelle à se souvenir de la vieille, de la grande, de la belle Allemagne, celle d'avant les humiliations, celle d'avant les artistes dégénérés et intimait à ses concitoyens « N'oublions jamais, le sacrifice de nos ancêtres, de nos anciens, de nos morts, de nos gueules cassées, de nos gloires aux casques à pointe,...»

« Ces béats de philanthropie faisaient couper le cou à leurs voisins avec une extrême sensibilité, pour le plus grand bonheur de l'espèce ». Le pire est à venir, en particulier quand les intellectuels demandent aux mots d'agir, d'impressionner et mettent en garde contre leur formidable et terrible puissance, lorsqu'ils risquent éventuellement d'effrayer. « N'ayons pas peur des mots. » Bien sûr qu'il ne faut pas avoir peur des mots ! Si les mots disent « guillotinez » ! Alors, guillotinons ! Les mots ont un sens, il faut le respecter ! Si les mots ont dit « tous les intellectuels, à la campagne, dans les camps polpotiens » eh bien ! Qu'ils aillent à la campagne et que ceux qui auront eu peur des mots, ceux qui se seront laissés allés à imaginer que les mots ne peuvent pas dire des choses effrayantes aient raison d'avoir peur

## Et si les intellectuels regardaient devant eux, même quand ils ne conduisent pas ?

---

pour leur peau! On n'a pas le droit de jouer avec les mots. Ceux qui ne savent pas prendre les mots au sérieux, on les leur fera avaler avec un bon litre d'huile de ricin pour qu'ils s'en souviennent !

### **Et s'il était joli garçon l'assassin de papa ?**

« Nicoléon est bien celui que nous redoutions, l'héritier de Napoléon-le-Petit et de Vichy réunis ». Lorsque la fatigue vient, lorsque l'appel à Vichy, à sa mémoire, à ses horreurs et à ses erreurs ne trouve plus de matériaux solides pour nourrir les invectives du présent, lorsque le scripteur se rend compte qu'il commence à fatiguer tout le monde avec son Maréchal qui ne voit rien venir si ce n'est d'anciens dreyfusards qui viennent à la soupe, alors, on en appelle à Napoléon le Petit, à Badinguet, vous savez, le neveu du grand Napoléon, celui-là qui continue à faire pleurer les chaumières et nos écrivains en panne d'inspiration. Ah ! Ce doux rappel aux malheurs d'il y a 150 ans ! Ah ! Écoutez la plainte qui vient du Styx et de l'Achéron nous dire « n'oubliez pas les horreurs du Second Empire ! » ah ! Qu'ils sont émouvants tous ceux qui savent embrasser les vieilles causes du passé et n'ont pas peur de l'odeur un peu fade de cadavre et de terre de cimetière. « N'oublions pas ! » retentit à nouveau de si loin qu'on peut se demander si ces échos là ne viennent pas des plateaux de Waterloo. N'oublions pas, la dureté des temps quand les croisés mirent Constantinople à sac ! N'oublions pas l'injustice de la défaite des Athéniens, fervents démocrates "Regardeurs de discours et auditeurs d'action". N'oublions l'absurdité d'une victoire arrachée par une Lacédémone qui n'a rien laissé dans l'histoire que le souvenir de ses sales gamins pourchasseurs d'ilotes, préfigurant tous les nazismes du XXème siècle.

### **Et si Achille, demeurait immobile à grand pas !**

Mais il est vrai que le Président français, n'a pas la belle prestance, de Péricles, et moins encore de l'Empereur d'Amérique ! Mais, allons ! Soyons politiquement justes et rappelons avec toute la presse, qu'il n'a pas de prestance du tout ! Souvenirs du Général qui était si grand dans son dedans et dans son dehors ! Est-ce moins pire que l'ancien sous-secrétaire d'Etat aux Anciens combattants de Vichy, donnant la main à son homologue d'outre-Rhin. Petit gros donne mimine à grand colosse ! En avait-il de l'envergure le Président à francisque ! Le sous-secrétaire qui avait un beau brin de plume et qui, lui, pensait juste quand il méditait sur la terre et les morts tout en haut de sa Roche, lui, qui, au moins, pouvait écrire d'effrayantes banalités du type « paillasson et grain en moins », sans que cela gêne.

Et puis, lui, il était français de vieille souche, n'est-ce pas ? Pas méteque comme d'autres, pas compliqué sur le plan des gènes. C'est vrai qu'il avait l'air un peu ridicule, à côté du chancelier allemand, mais, il était malin, il avait appris comment on passe les plats de la maisonnée bourgeoise et provinciale, comment on passe aussi les plats de l'histoire, et comment se servir au passage dans les hôtels du centre de la France. Il avait appris à compenser sa pauvre stature en courant les bas-fonds. Quand on est si petit au rez-de-chaussée, on est un peu plus grand face au peuple des caves. Il savait aider ceux qui le méritent donner des petits coups de main à la Stasi, la réconforter et lui conseiller de tenir encore un peu. Il est vrai qu'on ne savait pas finalement ce qui pourrait se passer et avec un peu de chances les chars russes sortiraient de leurs garages. Il avait de la noblesse dans son intérieur à défaut de l'extérieur, n'est-ce pas ?

## Et si les intellectuels regardaient devant eux, même quand ils ne conduisent pas ?

---

### **Et si on continuait le travail du siècle dernier : l'organisation des haines politiques ?**

Ce n'est pas lui qui se serait laissé aller à parler de « l'identité nationale » et de « la fierté d'être français ». Lui comme ses pairs et compères en politiques humaines et sociales, n'avaient d'ailleurs pas trouvé trop intéressant de s'intéresser à la question durant l'entre-deux guerres. Ils avaient eu raison car tout était simple. Il y avait les ritals dans le bâtiment et tous les boulots rebutant de l'époque quand déjà les français voulaient se consacrer à des travaux à grosse valeur ajoutée. Il y avait les polaks qui venaient faire mineur parce que les français voulaient travailler propres....et les juifs qui déferlaient des anciens pays austro-hongrois, libérés du joug du vieil Empire, ou plutôt chassés par la volonté des jeunes Nations, issues de cette politique française inepte qui reconnut de la nation et de la nationalité à des Etats confettis et à des peuplades ectoplasmes.

N'aurait-il pas été intéressant d'éviter l'atroce « longue léthargie sur le sujet » ?

« Amuse-toi à transposer le "Maréchal nous voilà" en changeant le mot "maréchal" par "Sarkozy". Passé la phase d'amusement, tu verras, c'est assez terrifiant. Je n'exagère pas.» Magnifique parole qu'on peut tenir en discutant avec les copains, pendant l'entracte d'un match de foot avec quelques bières dans le nez. En revanche, celui qui n'hésite pas à reprendre, par écrit, tel quel, des propos de supporter de foot à moitié pété, devrait se souvenir de ce socialiste grâce à qui la France, par une loi du 18 décembre 1936, s'est interdite une presse poubelle. Nous n'avons pas les tabloïdes à l'Anglaise, nous n'avons pas la presse à la Murdoch et à la Fox, il faut souhaiter que les beaux esprits dans leurs violences « anti-nicoleon », ne nous les rapportent pas. A moins, qu'il y ait des désirs de réédition de Gringoire qui traînent ici ou là.

A ce moment le plus lamentable de l'histoire française n'aurait-il pas été intéressant de se demander pourquoi, et comment, on est français et quels sont les fondements les plus solides de sa démocratie ? On aurait découvert qu'il y avait à l'époque une « bonne » et une « mauvaise » façon « d'être » français ? Une mauvaise façon qui a poussé ce ministre socialiste au suicide. Mais aussi, on aurait parlé de ces femmes françaises déchues de la nationalité française parce qu'elles s'étaient avisées d'épouser des étrangers. On aurait parlé de ces imbéciles qui osaient, sortant à peine de Normale sup. décrire les horribles hordes d'étranger abattant leurs griffes et leurs crocs de métèques sur le travail des pauvres artisans français. On aurait pu peut-être aussi « Parler de la grandeur de la France » et de ce que cela pouvait bien dire dans un pays à la croisée de tous les flux de pensées, de populations et de réfugiés.

### **Et si les Français n'étaient pas les plus mauvais ?**

Et aujourd'hui... vous n'y pensez pas ! Quand un français écrit quelque chose sur son propre pays, cela commence toujours par "les français sont les plus mauvais de la classe..." Et d'en dénicher toutes les preuves, les plus scientifiques, les plus vraies, les moins françaises en d'autres termes, élaborées par un institut.... anglo-saxon qui s'est habilité lui-même à classer les pays du monde etc. etc.". Mais oui ! Mes amis qui en appelez au jugement de

## Et si les intellectuels regardaient devant eux, même quand ils ne conduisent pas ?

---

l'histoire, qui rappelez Vichy à l'aide et demandez à Louis-Napoléon de revenir faire peur aux petits enfants. Messieurs, qui vous appuyez sur les colonnes du passé, les colonnes allemandes au besoin, les anglo-saxons sont là pour vous épauler et vous appuyer sur les colonnes du temple là où se trouvent les marchands et les banquiers.

Regardez nous, disent nos bonnes âmes françaises, soucieuses de scientificité et d'intégrité. Regardez l'indicateur sur les performances des universités de Shanghai... lui ne parle pas de Vichy et de Louis-Napoléon...mais, il dit la même chose que nous autres, esprits fins ! Stop !...Au secours ! Nos bonnes âmes sont folles ! Qui a dit que les gens qui se sont intronisés « bench markeurs » du monde avaient les bonnes méthodes et les appliquaient avec toute la rigueur nécessaire ? L'OCDE elle-même en est incapable ! Regardez-là donner de bons points aux politiques de l'emploi des pays qui sont arrivés à contrôler la montée du chômage...et devinez qui gagne ? Evidemment, ce sont ceux dont la population active n'a pas bougé, voire a régressé, en trente ans. Facile de régler la question du chômage quand la population active diminue !!!!

Mais aussi, voyez nos élites qui se précipitent pour recueillir les notations des agences d'américaines et anglaises ! Incroyable, mais vrai , ces agences n'ont pas hésité à se porter candidates pour la délivrance de triple A sociaux ou éthiques après avoir distribué des triple A sur la dette de Lehman et la partie « equity » des CDO « subprime ». Au secours ! Sommes-nous, nous autres français, ces mauvais élèves permanents, et à ce point conscients de l'être que nous procédions à du French Bashing à usage interne encore plus virulent que Murdoch et les excités du conservatisme Bushien et Thatcherien. Si le modèle français n'est pas le paradigme des modèles, il est aussi certain qu'il n'y a aucune raison qu'un français objurgue ses concitoyens à détourner leur regard de la société française comme si ça puait et comme si l'identité française, c'était l'équivalent du fumier sur lequel trône ce couillon de coq ridicule.

Stop ! Vous avez tout faux !

L'identité française ça intéresse les français ! Les anglais aussi, lisez donc « a year in the merde » et « merde again ». Les américains aussi pour qui les français et leur modèle de société sont plus dangereux que les talibans.

Après tout, les faits le montrent, les statistiques le prouvent, la croissance démographique française le crie, Dieu n'est pas le seul à être heureux en France. C'est absurde évidemment ! il y a quelque chose d'anormal avec les Français, une identité disloquée peut-être ?

**Pascal Ordonneau**

*Citation nombreuses, dans le texte ou détournées, Julien benda, François René de Châteaubriand, Georges Fourest, Peter Slodertijk, Emmanuel Kant, jean Giraudoux, Paul Valery....*